



Crédit photo : Romain Dumazer / Sauver Richard Mash-Up Production

Sauver Richard

**Création 2024 pour l'espace public
Théâtre – Durée 1h30 – A partir de 12 ans**

Angélique Orvain

**lauréate de la bourse d'écriture
Beaumarchais-SACD pour l'espace public 2022**

Mash-Up Production

Production	p3
Note d'intention	p5
Extraits.....	p9
Esthétique & technique	p16
Équipe	P18
Compagnie	p21

Production *(mis à jour le 02/02/2024)*

Les coproductions

- OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine
- CNAREP Sur le Pont, La Rochelle (17)
- Scènes nomades, Brioux-sur-Boutonne (79)
- Association Ah ?, Parthenay (79)

Les financements

Spectacle lauréat de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD, le projet a obtenu le soutien financier de plusieurs institutions :

- Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine – aide au projet 2023
- Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse – FDVA 2022
- Région Nouvelle-Aquitaine – subvention aux équipes artistiques 2024
- Département de la Vienne – aide au projet 2022 et 2023
- Ville de Poitiers (86) – aide au projet 2022
- Ville de Saint-Herblain (44) – aide au projet 2024
- Association Beaumarchais SACD (75) _ aide à la production 2024
- Adami – aide au spectacle 2024
- Fonds d'insertion professionnelle de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine et de l'École supérieure de théâtre de l'Union, financés par la Région Nouvelle-Aquitaine et la DRAC Nouvelle-Aquitaine.



Les résidences

Septembre 2022 (3 jours) – La Quintaine, Chasseneuil-du-Poitou (86)
Novembre 2022 (6 jours) – Les Studios de Virecourt, Benassay (86)
Avril-mai 2023 (10 jours) – Le Théâtre du Château, Barbezieux (16)
Juin-juillet 2023 (6 jours) – Scènes nomades, Brioux-sur-Boutonne (79)
Septembre 2023 (5 jours) – Le Théâtre ONYX, Saint-Herblain (44)
Mars 2024 (5 jours) – CNAREP Sur le Pont, La Rochelle (17)
Avril 2024 (5 jours) – Saint-Hilaire de Riez (85)
Avril 24 (5 jours) – Maison des Arts, Scènes nomades, Brioux-sur-Boutonne (79)
Avril-mai (5 jours) – Festival Ah ?, Parthenay (79)
Mai 2024 (3 jours) – Réseau la Boullit', CPA Lathus-Saint-Rémy (86)
Des sorties de résidences sont prévues sur les différents temps de travail.

Les préachats

9 mai 2024 : Festival Les ImPrO'bables - Lathus-Saint-Rémy (86)
31 mai 2024 : Festival Ah? - Parthenay (79)
7 Juin 2024: Festival Fêtes le Pont - La Rochelle (17)
8 Juin 2024: Festival Fêtes le Pont - La Rochelle (17)
2 juillet 2024 : Festival au Village - Brioux-sur-Boutonne (79)
3 juillet 2024 : Festival au Village - Brioux-sur-Boutonne (79)
6 juillet 2024 : VO fête l'été - Villenave d'Ornon (33)
8 septembre 2024: Festival Coup de Chauffe - Cognac (16)
27 septembre 2024 : Barbezieux (16)
3 octobre 2024 : Festival Les Expressifs - Poitiers (86)
4 octobre 2024 : Festival Les Expressifs - Poitiers (86)



Photo de répétition Sauver Richard Mash-Up Production

Note d'intention

Un scénario ...

Dans une société au bord de l'effondrement, à l'orée d'une crise économique, politique, institutionnelle et écologique sans précédent, une cohorte de cinq comédiens opiniâtres tente de survivre au chaos, mieux même, d'en sortir vainqueur.

Dans ce monde-là, la privatisation galopante de la France pousse les artistes à migrer dans des communes encore publiques, où exercer leur art fait toujours partie des bonnes mœurs. Mais à l'heure H du jour J où la troupe doit venir présenter *Richard III*, sur le parking devant le théâtre – ou l'école maternelle, ou le gymnase, peu importe – Danone, Vinci et Michelin sont en négociation avec les élus de la ville pour la racheter. Ça n'est plus qu'une question d'heures, voire de minutes, avant que le théâtre ne devienne une pratique obsolète, que l'on jettera bientôt dans les poubelles de l'histoire.

Dans ce contexte, il devient urgent pour les comédiens de jouer leur pièce, et de jouer très vite, avant que le raz-de-marée de la libéralisation des territoires ne viennent les submerger... Se joue alors une course contre la montre effrénée pour ces artistes en mal de grands rôles et de rencontres avec le public, grands nostalgiques poétiques, fébriles dépressifs dramatiques en manque de reconnaissance et malades sincères dans un monde où rêves et fictions ont peu à peu laissé la place à une rationalité froide...

Alors, même s'ils n'ont pu finir la création de leur *Richard III* faute de coupes budgétaires, même s'ils ont été contraints de licencier une partie de l'équipe, même si l'essentiel de leurs costumes provient des spectacles précédents, même s'ils mangent, là maintenant, devant les yeux du public, les dernières subventions de la compagnie – champagne et pinces de homard, quitte à quitter un navire, autant le faire avec bombance – en survivants généreux d'un monde à la dérive, ils vont jouer. Pour l'art, pour l'amour du geste, et pour toute autre bonne raison qu'on se donne quand on se cherche encore une boussole, ils vont jouer. Peut-être aussi parce qu'ils sont prêts à tout pour ne pas sombrer dans les affres de l'oubli, pour ne pas devenir une coupure de presse locale jaunie dans un vieux cahier, pour continuer à battre dans le cœur d'un public, ils vont jouer. Quitte à vendre pour quelques euros des bouts de spectacle à peine digestes aux spectateurs les plus fortunés, et envahir les jardins, les parkings des villas et les granges des néo-ruraux.

Voilà leur projet ce soir. Ils se cherchent un nouveau modèle économique, ils ubérisent leur art comme on ubérise tous les plaisirs dans cette société qui leur échappe...

Alors, en même temps qu'ils négocient avec leur propre réalité, ils déroulent coûte que coûte la pièce de Shakespeare, grossièrement, dramatiquement, avec une générosité presque boulimique, et avec cette folie fébrile de donner encore à entendre de la poésie dans des espaces où, inexorablement, elle est amenée à se consumer toute seule...

Et puisque l'incertitude plane quant à l'avenir, un nouvel enjeu intervient, plus âpre : s'il s'agit là de leur « dernière fois » qui jouera *Richard III* ? Qui aura la chance d'incarner le premier rôle, et de gagner la postérité... ?

Voilà l'intrigue. Le nœud de l'action. La trame vendue. Deux fictions différentes, chacune sur ses rails. Deux trames parallèles qui semblent ne pas pouvoir se rencontrer...

... à glissements narratifs

Imbrication des thématiques les unes dans les autres, *Sauver Richard* est une pièce gigogne.

Partant d'éléments de la réalité (cette troupe d'artistes qui décide de jouer *Richard III* dans la rue et sans aucuns moyens), on passe rapidement à une fictionnalisation du réel (la privatisation galopante des communes) qui amène un élément de discord et crée le chaos dans ce qui ressemblait jusque-là à un monde organisé – en crise, mais organisé –. De là, la pièce déraile, les égos se mettent en ordre de bataille, et devant la catastrophe annoncée, de nouveaux enjeux émergent : la course au premier rôle et à la postérité. Ce dérèglement nous conduira à une sur-fictionnalisation, le dépassement de la fiction par la fiction, et les comédiens finiront par s'entretuer violemment, glissant inévitablement et véritablement dans la pièce de Shakespeare, et épousant mot-pour-mot les dialogues et les scènes de ses personnages. Le débranchement d'avec le réel arrive alors à un point de non-retour. Le pacte avec le spectateur est définitivement rompu et pourtant, *Richard III*, la pièce-promesse du départ, finit par véritablement émerger.

Glissements narratifs, surenchère des fictions les unes sur les autres, bouclage de l'histoire sur elle-même... il s'agit de surprendre le spectateur, l'amener là où on ne l'attend pas, chambouler les codes de la représentation pour détourner la narration de ses rails...

La pièce démarre depuis un espace-temps réel, commun à l'acteur et au spectateur, avant que la fiction ne vienne la submerger comme un raz-de-marée submerge généreusement les plages normandes les soirs de tempête. Sans vraiment crier gare...

Ou serait-ce la réalité qui finit par surprendre la fiction et vient l'avaler... ?

Plus rien n'est sûr.



Photo de répétition Sauver Richard Mash-Up Production

Shakespeare face aux mécanismes de la survie

Quels sont les mécanismes qui nous poussent à la survie, et de quelle survie parle-t-on ? De celle qui nous entraîne à trouver collectivement la porte de sortie, ou de celle qui nous amène à pousser les autres pour passer le premier et fermer la porte derrière nous ? Questions complexes auxquelles, si l'on veut bien se donner la peine de répondre, nous devons faire vœu d'extrême sincérité envers nous-mêmes... Questions qui me fascinent depuis toujours et qui sont comme un fil que je déroule dans chacun de mes écrits et dans chacune de mes pièces. La survie à soi-même, le besoin insatiable de séduire l'autre pour ne pas sombrer. La survie de l'artiste, ce besoin inépuisable, aussi sincère que pathétique, aussi généreux que thérapeutique, de se mettre en lumière pour exister. La survie du monde des rêves et de la fiction face aux rationalités froides de management des populations...

Notre métier est-il aussi essentiel qu'il est intangible, imparfait et excessivement joyeux ? Comment survivra-t-il dans les années qui arrivent, après deux années d'une crise majeure, et dans un contexte sociétal particulièrement tendu ? Comment va-t-il survivre, ce public qui a été privé de spectacles pendant longtemps, qui a oublié à quel point il est essentiel d'aller se frotter à l'imaginaire ? Comment vais-je survivre moi, autrice et metteuse-en-scène d'une compagnie modeste dans un monde où les moyens se raréfient ? Comment vont-ils survivre, les comédiens et amis avec qui je travaille, dans cette nouvelle réalité qui galope vers nous et ne laissera de la place qu'à celles et ceux qui s'agripperont aux opportunités comme les moules s'agrippent aux rochers les nuits d'équinoxe... ?

Qui s'agrippe encore aux rochers ? Et comment font-ils ?

Avec *Sauver Richard*, je poursuis mon envie très forte de jouer avec Shakespeare. Il s'agit du second volet Shakespearien de Mash-Up Production, après *ici le temps se déroule comme un joli papier-peint avec des petits sapins dessus*, pièce pour la salle mêlant théâtre et vidéo, d'après *Le Roi Lear*, dont j'ai signé l'écriture et qui nous interroge sur notre rapport à l'image et au pouvoir.

Parce que l'œuvre de Shakespeare est une œuvre de fiction puissante, avec des rapports dramatiques entre les personnages et des intrigues exceptionnelles, pourquoi ne pas s'appuyer dessus pour parler de notre monde ? Les thématiques shakespeariennes restent éminemment actuelles : course au pouvoir, folie de l'ambition, complots et trahisons. Comment tirer son épingle du jeu dans une société d'élites ? Comment survivre aux exactions du pouvoir en place ? Comment maintenir ses privilèges et survivre à la jalousie de l'ennemi ? Jusqu'où est-on prêt à aller pour gagner en pouvoir, et en sécurité ? Richard-le-monstrueux, dans ses actes meurtriers, cherche à survivre à l'ignominie de son physique comme de sa condition. Par tous les moyens, il brigue le pouvoir pour survivre à l'oubli auquel il est destiné. Et il est prêt à tout pour ne pas y plonger... Ce travail de mise en résonance des thématiques de Shakespeare avec notre propre vécu me semble important.

Sauver Richard s'appuie sur la fiction shakespearienne mais s'écrit pour le réel. C'est une pièce qui doit se jouer dans l'espace public, au plus proche des spectateurs, et dans un espace qui leur est quotidien.

De l'écriture à la mise-en-scène

Je dissocie difficilement mon travail d'écriture de celui de la mise-en-scène, tant ils sont liés dans ma façon d'aborder le spectacle vivant.

Dans mon travail de mise-en-scène, le jeu de déstabilisation du spectateur a toujours été présent. Depuis mes premiers pas sur le vaste plateau-monde du théâtre, je cherche à explorer les notions de « dispositif scénique », machineries singulières et montées de toute pièce pour servir un texte ou un propos. Une forme pour un fond, et un fond pour une forme, dans la mesure où la forme vient donner au fond une assise remarquable, et mettre en 3D les mots d'un auteur. Il s'agit de créer un langage à part entière avec lequel le comédien devra faire corps en mêlant scénographie, technique et mode de jeu pour inventer une nouvelle grammaire théâtrale.

Ma conception du spectacle ne consiste pas moins à monter une nouvelle machine à jouer sur chaque création qu'à amener le spectateur à un endroit où il ne nous attendait pas. Il devient acteur de sa façon de regarder, acteur dans sa relation à l'interprète et au monde dans lequel on lui propose d'entrer. Le « dispositif » vient interroger notre façon de regarder et de nous inclure dans le monde. Alors, et seulement alors, on part pour une grande noce, un grand bal entre scène et salle, et le spectacle vivant devient vibrant, fait corps entre artiste et public.

Ma façon d'écrire et le travail de scénarisation, imprégné du jeu des glissements narratifs et de la porosité réalité-fiction, est une extension naturelle de cette intuition de « dispositif ». C'est le même besoin de décaler, de pétrir le réel, de désarçonner le spectateur, de toujours faire en sorte que le contrat passé avec le comédien devienne obsolète, se renouvelle à l'infini...

Dans *Sauver Richard*, une nouvelle fois, le projet d'écriture se fond avec le projet de mise-en-scène. Nous mêlerons à cette écriture fondamentalement contemporaine certaines scènes de Shakespeare. Il s'agit d'aller ponctionner le cœur même de la pièce pour le tisser à une langue d'aujourd'hui. Tout en tentant de jouer leur *Richard III*, les comédiens-personnages seront pris par des questions plus prosaïques : comment s'organiser collectivement face à la menace qui vient, comment décider de qui jouera le premier rôle, disputes, colères, guerres déclarées et amours tus, confrontation des égos, fantasmes d'un monde plus juste, tentative de vendre coûte que coûte leur spectacle aux plus fortunés des spectateurs, individu face au collectif...

L'écriture sera métissée, hybride, travaillée avec et pour les comédiens et l'espace public. Ce qu'on sait déjà, c'est que ça sera un grand bazar, joyeux et enragé, politique et grand-guignolesque, exigeant et acéré. Dramatique, cruel, drôle, monstrueux, généreux : shakespearien, en tous les sens du terme.

Ce qu'on sait aussi, c'est que ça va nous bousculer.

Le reste appartient à la magie d'une rencontre entre un scénario, une page blanche et des comédiens.

Angélique Orvain, autrice et metteuse en scène

Extraits

La bataille de Twekesbury

Paul : Imaginez une scène de vingt-cinq mètres par quinze qui passe de l'ombre à une lumière légèrement bleutée de petit matin laissant se dessiner les contours de ce que pourrait être la périphérie d'une métropole du XXIème siècle au cœur d'une guérilla urbaine.

Pierre : À jardin

Paul : à gauche de la scène –

Pierre : une barre d'immeuble dévasté, noir de fumée, dont manquent quelques étages et dont les fenêtres ont explosé, au pied desquels se trouve un cadavre de voiture encore fumant, des barnums du secours populaire, des vestiges d'un camp de déplacés –

Paul : poubelle post-industrielle, déchetterie moderne. Angle mort des grandes métropoles 2.0. –

Pierre : À cour –

Paul : à droite de la scène –

Pierre : le parvis du palais royal, bijou d'architecture moderne tout en marbre blanc et camélias –

Paul : les deux espaces étant reliés par un pont inachevé d'où sortent tiges filtrées et blocs de béton et dont les piles sont graffées avec des formules anarchiques. –

Pierre : Sur la façade de l'immeuble, un grand écran grésillant, type écran publicitaire –

Paul : sous le pont Nick Cave et ses musiciens en grosses pompes de chantier et pulls en laine troués fument des pétards –

Pierre : et alors là, à travers la fumée et le grésillement de quelques néons en fin de vie ils commencent à jouer the Mercy Seat et la voix de Nick Cave s'élève comme un fantôme dans ce décor suburbain dévasté pour venir rebondir sur les murs immaculés du palais royal...

La musique prend plus de place. Peu à peu, dans le texte qui suit, les comédiens glissent dans la fiction et rejouent la bataille de Tewkesbury dans un parfait ralenti hollywoodien.

En même temps qu'ils jouent la scène, Paul et Pierre l'expliquent. Célestin et Yannis lancent de temps à autre des grenades de fumée et autres mécanismes venant donner à la scène un air de guérilla urbaine.

Paul : La pièce commence par une restitution historique de la bataille de Tewkesbury qui marque la victoire de la famille York sur la famille Lancastre et un tournant dans la guerre des deux roses. –

Pierre : C'est le coup d'envoi de la grande carrière de Richard, de la famille York. –

Paul : Des armées de figurants RSistes campent les rebelles lancastriens venus bénévolement mourir sur scène –

Pierre : d'un côté les tirs de flashballs, LBD et grenades de désencerclement s'abattent sur les armées de Margaret de Lancastre et ses RSistes en déroute, de l'autre la milice d'Etat des Yorks, suréquipée. –

Paul : À un moment sous le pont les groupuscules de dissidents se retrouvent nassés dans un nuage de lacrymo et finissent par se rendre massivement –

Pierre : Edouard de Westminster des Lancastre cherche à fuir mais il se prend une grenade assourdissante en plein dans l'œil, le sang s'échappe en grands jets, il tombe agenouillé devant Richard –

Paul : Edouard se tord de douleur se pisse dessus et hurle qu'il se rend –

Pierre : mais le pote de Richard, Buckingham, se jette sur Edouard et Richard le frappe à grands coups de matraque, le sang s'écoule à grands flots _

Paul : jusqu'à ce qu'Edouard s'écroule complètement mort. Son père, le roi Henry VI, pris de démence, fuit la sauvagerie des hommes dans le parc urbain de la cité.

Pierre : Mais Richard le retrouve au pied d'un arbre et l'assassine sauvagement. Devant les restes sanguinolents de son fils et de son mari, Margaret s'arrache les vêtements de douleurs. Elle pleure de rage la fin de la dynastie Lancastre.

Pierre : Nick Cave et ses hommes cessent de jouer –

Paul : La lumière bleutée de petit jour fait apparaître des cadavres abandonnés et quelques sans-papiers ronflant dans les décombres –

Pierre : la lie de la cité toute entière ramassée ici, recroquevillée sur elle-même, comme voulant marquer de sa puanteur les règnes qui devront suivre. –

Paul : Au travers la fumée, une silhouette voûtée traverse la scène en trottinette électrique. –

Pierre : Richard apparaît, suivi du caméraman et perchman.

Yannis : En trottinette électrique ??

Pierre : C'est dans le projet de mise-en-scène... En réponse à l'appel à projet pour les mobilités douces de la Macif « En route vers le monde de demain »...

Yannis : Ah ok...

Pierre : Richard apparaît, suivi du caméraman et perchman. L'écran grésille et son visage s'y dessine en gros plan. –

Paul : À mi-chemin entre le complot d'Etat, le document d'archive et la télé-réalité, Richard, dont le frère aîné vient de récupérer la couronne, confie ses projets machiavéliques aux nouveaux médias indépendants.

Total entre en jeu

Pierre : Entre un messenger !

Célestin, *revenant* : Oh putain !!!

Les autres s'arrêtent.

Paul / Pierre : Qu'est-ce qu'il y a ???

Yannis / : Mais tu peux pas –

Célestin : Le ministre de l'intérieur vient d'annoncer la mise en lot des grandes villes et métropoles de Nouvelle-Aquitaine. Niort est entré en pourparlers.

Pierre : Mais non ! C'est qui ?

Célestin : Total face à Baloge...

Silence. Ils sont stupéfaits.

Yannis : Source ?

Célestin : Certains réseaux avec lesquels je –

Yannis : Fake news.

Pierre, *qui a sorti son téléphone à son tour* : Non elle a raison. Ça vient de tomber. Le ministère vient de tweeter.

Célestin : Des mouvements citoyens sont organisés devant les préfectures, ils dressent des tentes partout sur les places, ça s'organise très vite.

Paul : C'est une blague... ?

Pierre : Bordeaux et la Rochelle ont déjà accepté une offre...

Un temps.

Paul : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Célestin : Ça veut dire que les derniers bastions de résistance sont en train de flancher...

Pierre : Ça veut dire que l'avenir n'est plus assuré...

Paul : Combien de temps durent les négociations en moyenne ?

Célestin : Ça peut aller vite, très vite...

Paul : Si Niort tombe, je ne donne pas cher de Vernoux-sur-Boutonne...

Yannis, *soudainement paniqué* : Oh mon Dieu, j'ai de la famille à la Rochelle !

Pierre : Non mais attends, Yannis. On n'est pas devins, on n'a aucune idée de comment les choses peuvent évoluer.

Yannis *commençant à tirer nerveusement sur sa cigarette électronique* : La crèche financée par Total, la cantine scolaire financée par Total, la maison de retraite financée par Total –

Célestin : Il faut faire confiance au maire. Baloge n'a jamais baissé sa culotte devant la finance... Il sera sur les barricades avant de vendre Niort aux requins. C'est l'âme du peuple, Baloge !

Yannis : les associations citoyennes financées par Total, les aides à l'agriculture financées par Total –

Paul : Et puis si ça n'est pas Baloge, c'est les niortais et les vernouxais qui les feront, les barricades...

Yannis, *sortant sa ventoline* : le sport totalisé, le conseil d'administration totalisé, la presse locale totalisée, le ramassage des poubelles totalisé –

Pierre : Il n'y a aucune raison de paniquer ! Il n'y a rien de signé !

Yannis : les fournitures scolaires totalisées, les croissants aux amandes totalisés, c'est totalement –

Paul, Célestin et Pierre : Yannis !

Un temps. Yannis reprend un dernier shoot de ventoline, puis tire une dernière fois sur sa cigarette électronique qu'il range ensuite dans sa poche.

Pierre : Chacun son métier, d'accord ? On laisse Baloge faire ce qu'il a à faire et nous, on continue.

Célestin : Parce qu'on a un spectacle à co-construire tous et toutes ensemble !

Paul : Allez !!

Ils se remettent en place.

L'invasion

On entend une première détonation. Ils sursautent.

Paul : C'est quoi ça ??

Célestin : Les manifestants... ça se rapproche, on n'aura jamais le temps –

Paul sort.

Pierre : On ira jusqu'au bout !! On lâche rien !! Allez !!

Sandrine : Acte IV, scène 4 ! Après avoir assassiné les enfants d'Elisabeth, Richard est couronné roi. Il destitue Buckingham, tue Lady Anne et décide d'épouser sa nièce, Elisabeth junior, pour assurer son règne –

Elle va au paper-board, tourne la page sur laquelle il est écrit « Acte IV, scène 4 – Richard épouse sa nièce », mais la distribution est manquante. Elle lance le son.

Yannis revient avec le camion, tous deux sont maculés de pétrole. Il traverse l'espace en courant.

Pierre : Alors que la guerre gronde aux portes du pays, il convoque la reine Elisabeth –

Célestin : Je sais pas là – je sais plus en fait Pierre je – je sais plus trop si j'ai envie je –

Yannis : Vernoux-sur-Boutonne a capitulé !! Total est le nouveau propriétaire. Les militants sont dans la rue. Toute la ville est cernée de camions citernes, ils avancent jusqu'ici –
Il traverse l'espace, il croise le regard de Célestin.

Richard : Madame, un mot : il faut que je vous parle.
Ta fille qui s'appelle –

Célestin : Yannis ?

Richard : – Elisabeth
Est belle et sage, une grâce royale.

Célestin : Yannis, un mot. Il faut que je te parle –

Richard, *continuant* : Eh bien, j'aime ta fille, au fond de l'âme.

Yannis : Je – y'a plus d'essence dans le camion. Je devais en remettre hier soir mais ma carte bleue passait pas.

Richard : Ce qui est fait ne peut être défait ;
Nos actes sont parfois mal avisés,

Yannis : Je – je vous avais dit que je l'avais fait mais –

Richard : Le repentir nous en taraude ensuite.

Yannis : – je vous ai menti...

Il part dans les coulisses.

Richard : Si j'ai pris le royaume à tes deux fils,
Je m'en repens, et le rends à ta fille ;
Si j'ai tué les fruits de tes entrailles,
Je veux les ranimer, et engendrer
Mes fils des fruits de celles de ta fille.

Yannis revient, avec la trottinette électrique.

Yannis : Je – je te demande pardon Célestin –

Richard : Le titre de grand-mère est, en amour,
A peine moins que le doux nom de mère.

Yannis : j'ai pas été à la hauteur – moi aussi j'aurai voulu que ça se passe autrement –

Richard : Votre perte est d'un fils qui était roi,
Je vous rends votre fille qui est reine.

Yannis : mais – je – j'aimerais vraiment que tu viennes avec moi –

Richard : Oui ! Bien des jours heureux nous sont promis,

Yannis : je... on serait bien toi et moi...

Richard : Va donc, ma mère, va trouver ta fille :
Et quand mon bras aura châtié ce traître,
Ce rebelle imbécile, Buckingham,
Je reviendrai pour conduire ta fille
Au lit d'un conquérant

Célestin, on sent qu'elle hésite : je – je ne peux pas Yannis – Je dois finir ce qu'il y a à finir ici –

Richard : et, ma conquête,
Je la lui offrirai pour qu'elle soit
Le César de César, la seule à vaincre.

Elisabeth : Faut-il, ainsi, que le Diable me tente ?

Yannis va pour partir en trottinette, mais elle tombe en panne de batterie : Putain mais non mais c'est pas vrai !

Détonation. Yannis sort voir ce qu'il se passe, suivi de Célestin.

Richard / Pierre : Entre le messager !! *Voyant qu'il n'y a plus personne, à Sandrine* : Eh bien, quelles nouvelles ?

Sandrine attrape un texte et lit :

Messageur 1 (Sandrine) : Très puissant souverain, vers la côte ouest
Vient une forte flotte ;
L'amiral est Richmond, à ce qu'on a dit,
Il cingle donc et n'attend plus que l'aide
De Buckingham qui doit les accueillir.

On entend une nouvelle détonation. Sandrine sort pour voir ce qu'il se passe. Un autre messageur arrive, haletant.

Messageur 2 (Célestin) : Richmond a pris la mer.

Richard : Bah, qu'il s'y noie, qu'il ait la mer sur lui –
Le couard renégat !

Détonation. Célestin repart. Yannis entre en courant.

Yannis : Les manifestants marchent au-devant des camions citernes, ils ont pris la place des Tilleuls et celle de la Chapelle ! Les black-blocs ont incendié les pompes à essence. Il n'y a plus aucun ravitaillement possible pour sortir de la ville –



Photo de répétition Sauver Richard Mash-Up Production

Esthétique & technique

Sauver Richard est un spectacle pour l'extérieur, avec cinq comédiens et une régisseuse de tournée. Autonome, avec une scénographie légère et peu de technique, il constitue un format rapide à monter et démonter, et facilement adaptable.

Une scénographie du réel... renouant avec l'esprit du théâtre de tréteaux

Une scénographie évolutive sera mise en place, autour de l'idée de la table de buffet sur laquelle les comédiens auront disposé, en début de spectacle, un apéro-dîatoire qu'ils prévoient d'offrir aux spectateurs qui accepteront de financer le spectacle.

Volontairement excentrée de l'espace de jeu, elle va vite en devenir l'élément central, les comédiens s'autorisant petit à petit à la détourner de sa fonction première pour en faire la scène de leur présentation et de leur débâcle.

Renouant avec la logique de théâtre de tréteaux, la table est en fait pensée comme une véritable « machinerie ». Destinée à évoluer, à la grande surprise des spectateurs, elle pourra être dissociée, sera munie de trappes actionnables par les comédiens, et finira par s'effondrer en fin de spectacle, augurant de la chute du règne de Richard...

Le camion de la tournée sera également partie intégrante du spectacle – nous permettant de jouer de cette porosité entre le réel et la fiction. Garé légèrement à l'écart de l'espace de représentation, il jouera son propre rôle. Vestige de la compagnie où sont encore stockés quelques costumes et éléments de mobilier appartenant à d'anciennes créations déchues, les comédiens pourront aller y chercher des éléments pour jouer certaines séquences. En fin de spectacle, un des personnages, dans la panique, décidera de quitter le plateau et partira avec, abandonnant ses camarades à leur triste sort.



Photo de répétition Sauver Richard Mash-Up Production

Une création sonore

Le spectacle étant destiné à jouer dehors et de jour – ou en plein-feux en nocturne – le seul aspect technique concernera la création son. Le son sera contrôlé par une régisseuse multi-fonctions, elle-même campant un personnage de l'ombre, qui se révélera dans le dernier tiers de la pièce.

La création son couvrira deux axes :

- Une sonorisation « basique » consistant en une paire d'enceintes de façade orientées vers les spectateurs. La bande-son qui aurait dû être celle du spectacle initial tel qu'il avait été rêvé sera diffusée sur les scènes-clefs. Cette bande-son sera petit à petit polluée par une immersion de nouveaux éléments de fiction : au fur et à mesure que le danger de la privatisation approche, elle sera court-circuitée par des publicités ciblées, des interviews radios de grands chefs d'entreprise et autres tubes à la mode...
- Une sonorisation de l'espace réel arrivera dans un second temps. Des enceintes cachées dans l'espace public autour de la scène diffuseront, en fin de spectacle et à la surprise du public, des bruitages exprimant l'invasion de la ville par un grand groupe privé. Ces bruitages emprunteront de façon décalée à une esthétique guerrière et fin-du-mondiste.

Une esthétique hybride et grand-guignolesque

Qui dit Shakespeare dit combats, corps-à-corps, effusion de sang, tempêtes, etc. Des petites machineries (machines à fumer, ventilateurs, travail de faux-sang, etc.) permettront de s'immerger dans le drame Shakespearien, donnant un esprit burlesque et grand-guignolesque à la pièce.

Le travail de costume mêlera une esthétique raffinée (les costumes shakespeariens qui auraient dû être ceux de la véritable pièce) et une esthétique « récup » plus contemporaine, là où, pour pallier au manque, les comédiens sortiront des costumes d'anciens spectacles. Ces anachronismes induiront des frottements entre le réel et la fiction.

Cette hybridé se retrouvera également dans le jeu, puisqu'il s'agira pour les comédiens de mêler la langue de Shakespeare à une langue contemporaine.

Équipe



Angélique Orvain autrice / metteuse-en-scène

Directrice artistique, metteuse-en-scène, comédienne, autrice, formée au Conservatoire de Poitiers, elle fait ses armes auprès de Jean-Pierre Berthomier (Compagnonnage Théâtre des Agités, Poitiers), Matthieu Roy (Cie du Veilleur, Poitiers), Virginie Fouchault (Théâtre d'Air, Laval) en assistantat et en jeu auprès de Jean-Michel Rabeux, Anton Kouznetzov, Didier Lastaire... Après avoir mis en scène 3 soli (Au Bord de C.Galéa en 2013, 20 Novembre de L.Noren en 2016 et Je vis sous l'œil d'un chien de J. Benameur en 2015 avec le Théâtre du Bocage) elle avait envie d'aventure. Elle crée *ZAI ZAI ZAI ZAI* d'après Fabcaro en 2018 en parallèle *de ici le temps se déroule comme un joli papier-peint avec des petits sapins dessus*, librement inspiré du Roi Lear.



Pierre Bedouet collaborateur artistique / comédien

Issu du Conservatoire de Nantes, Pierre s'est formé auprès de Philippe Vallepin, Laurent Brethome, Thierry Raynaud, Monique Hervouët. Depuis il travaille sur différents projets théâtraux et cinématographiques en tant que comédien ou assistant notamment avec François Chevallier de L'Atelier Dix par Dix, François Parmentier de la compagnie Les Aphoristes, Angélique Orvain (*ZAI ZAI ZAI ZAI*, *ici le temps se déroule comme un joli papier-peint avec des petits sapins dessus*), ou encore sur la web-série *Random*.



Célestin Allain-Launay comédienne

Formée tout d'abord au Conservatoire de Poitiers par Agnès Delume et Jean-Pierre Berthomier, puis à l'Académie de l'union à Limoges, où elle rencontre Paul Golub, Aurelie Van Den Daele, le collectif du grand Cerf bleu, la compagnie de la belle meunière ou encore Maïanne Barthes. Diplômée à l'été 2022, après trois ans de formation physique et de mode de vie collectif, la voilà en route vers un théâtre irrévérencieux, tout-terrain et waterproof.



Paul Audebert

comédien / danseur

Formé à la pratique du théâtre aux Conservatoires d'Angoulême et de Poitiers, il sort diplômé en 2016 et rejoint Mash-Up Production sur les spectacles *ZAI ZAI ZAI ZAI* et *ici le temps se déroule comme un joli papier-peint avec des petits sapins dessus*. Il intervient également pour la compagnie dans des lycées lors d'ateliers de théâtre. Danseur passionné, il participe en 2018 avec les étudiants du SUAPS de Poitiers à la création de *Castors...puisque tout est fini*, sous la direction de Marlène Saldana et Jonathan Drillet. Par la suite, il intègre le groupe d'interprètes de 22 castors front contre front, chorégraphié par Mickaël Phelippeau, Gaëlle Bourges, Jonathan Drillet et Marlène Saldana.



Sandrine Petit

comédienne / musicienne

Initialement formée au texte au Conservatoire de Poitiers, dont elle sort diplômée en 2009, elle explore ensuite des pratiques plus brutes et corporelles : improvisation, comédie accidentogène, clown, danse flamenco. Autodidacte en chant et en musique, elle intègre à son parcours des formes artistiques hybrides. Artiste associée à La D'âme de compagnie comme comédienne, metteuse en scène et Joker de théâtre forum, elle est aussi comédienne d'improvisation avec Il n'y a pas que les flamants roses qui savent jouer du violon, comédienne de rue avec la Hop Hop Compagnie et chanteuse lead / percussionniste avec Las Gabachas.



Yannis Bougeard

comédien

Yannis est passé par "les classes" de la comédie de Reims où il a reçu les enseignements de Jean-Pierre Garnier, Laurence Roy, Christophe Patty, Arnaud Meunier, Alain Zaepffel, Bérangère Vantusso... avant d'intégrer en 2007 l'académie de L'union, où il a poursuivi sa formation avec Anton Kouznetsov, Jacques Lassalle, Paul Golub, Jean-Claude Fall, Alain Gautré, Paul Chiributa... En 2010 il est engagé comme jeune acteur permanent au nouveau de théâtre de Montreuil sous la direction de Gilberte Tsai pour trois spectacles sur trois ans. Depuis il a travaillé pour plusieurs compagnies : Cie l'équipée, Le collectif cornerstone, la cie Philippe Person, le collectif Zavtra, la cie les Oyates, cie théâtre Dom,...



Amélie Polachowska

créatrice sonore

Réalisatrice sonore formée à l'ENSATT en 2007, collabore à de nombreuses créations pour le théâtre et la danse aux côtés d'Olivier Lopez, Vincent Poirier, Isabelle Quantin, Fabrice Dauby, Virginie Fouchault, Didier Lastère et Jean-Louis Raynaud, Pat Gauché ou encore Olivia Le Divelec. S'appuie sur les technologies dites "libres" et en propose l'enseignement appliqué aux techniques du son à l'ITEMM, ainsi que celui de l'écriture de fictions radiophoniques et de régie du son pour le théâtre depuis 2008. Elle travaille à l'écriture et à la réalisation de courts métrages et de documentaires de créations. Elle mène actuellement une recherche sur la représentation visuelle du sonore avec la compagnie 10 doigts, créant des spectacles à destination de public sourd.



Tristan Ortlieb

Scénographe, accessoiriste

D'abord formé au design en Ecole d'Art, à Brest puis au Mans (DNSEP) Tristan complète sa formation à l'école d'Architecture de Nantes (DPEA scénographe). Depuis il accompagne des compagnies de théâtre en rue et en salle à différents postes : scénographie, accessoires, conception technique, construction, régie en jeu. Il a travaillé notamment avec : Marion Prével et Aurélien Izard, Ici Même (Paris), Re-act (Stockholm), Le Luit (Paris), Anima compagnie (Laval), Atelier Soplo (Saint-Ouen)...



Janie Le Borgne

Costumière

Costumière. Après avoir travaillé à l'atelier de confection de l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, elle s'installe à Poitiers et collabore avec diverses compagnies de théâtre dans la région, parmi lesquelles : La Base, Arlette Moreau, Le Théâtre dans la Forêt, Brasse Brouillon.

Mash-Up Production

La compagnie

Dans un contexte d'état d'urgence culturelle, Mash-Up Production naît d'une envie de croiser les langages et d'injecter poésie et jubilation dans nos espaces de représentation.

Entre performance vidéo et théâtre, entre dispositifs sonores et adaptations tout-terrain, de la salle à la rue, de l'écriture théâtrale contemporaine au classique en passant par la BD, Mash-Up mêle les disciplines, explose les codes, se frotte aux frontières et cherche, sur chaque création, à réinterroger l'espace de représentation. Renverser les repères artiste-spectateur, scène et salle pour bousculer notre rapport au réel...

Et si le spectateur devenait – lui aussi – acteur... de sa façon de regarder ?

Notre axe de recherche au départ ? La vidéo-live, ou vidéo en temps réel.

Filmer en direct – et diffuser en direct – pour raconter le monde d'aujourd'hui. Ni tout à fait réalité, ni tout à fait fiction, comment l'image modifie-t-elle notre rapport au monde ?

Par la suite, les créations de Mash-Up Production n'ont cessé d'accorder une place importante à la notion de « dispositif ». Nous cherchons pour chaque création, à inventer une nouvelle « machine à jouer ». Dispositifs techniques, qu'ils soient vidéo, son, lumière, scénographie, ces espaces évolutifs et singuliers permettent d'ancrer les créations dans des esthétiques originales et d'imposer de nouveaux codes de jeu et de regard.

Que ça soit pour l'espace extérieur ou pour la salle, les thématiques qui traversent chaque création entrent en résonance avec des questionnements de société. Hypermédiatisation, héroïsation à outrance, reconquête de l'individu, mythe de l'homme moderne, place de la femme dans un monde d'hommes, pouvoir et corruption, révolte et rébellion...

La porosité entre fiction et réalité et le bouleversement des codes de représentation sont les composantes de l'identité Mash-Up.

Construite sur un schéma de compagnie traditionnelle, Mash-Up Production cherche à évoluer dans des modes de production et de création en résonance avec nos réalités, aux confins des aspirations collectives et de l'esprit de troupe. L'identité Mash-Up réside autant dans la jouissance féroce d'être ensemble que dans la fabrique singulière de dispositifs scéniques.

Les équipes circulent entre chaque spectacle, se complètent, s'enrichissent, et viennent affiner l'identité de la compagnie. La patte du collectif vient ouvrir des alternatives de gouvernance et devient un terreau fertile au travail artistique.

Spectacles en diffusion

Zai Zai Zai Zai

D'après la BD de Fabcaro dans un dispositif immersif plongeant les spectateurs au coeur de l'espace de jeu. Création 2018 pour la salle.

Chroniques Extra'ordinaires

Spectacle d'art de la parole. Trois épisodes mythologiques portés par trois femmes et un musicien multi-instrumentiste. Création 2017 pour la rue et pour la salle.

Spectacles passés

ici le temps se déroule comme un joli papier-peint avec des petits sapins dessus

Libre inspiration du Roi Lear de Shakespeare en théâtre et vidéo-live. Création 2021 pour la salle.

20 Novembre

De Lars Noren, spectacle théâtre et vidéo-live au carrefour de l'art de rue, du cinéma d'extérieur, de la performance vidéo et du théâtre contemporain. Création 2016 pour la rue.

Infos et contacts

Mash-Up Production

A L'Envers du Bocal
16 ter rue de la Regratterie
86000 Poitiers

Association loi 1901
SIRET : 81831527700025
Licence 2 : L-R-2022-005142
Licence 3 : L-R-2022-005259

Directrice artistique : Angélique Orvain

cie.mashup.production@gmail.com / 06 68 65 66 70

Collaborateur artistique : Pierre Bedouet

cie.mashup.production@gmail.com / 06 69 34 42 74

Chargée de production : Alison Tirmarche

cie.mashup.production@gmail.com / 07 81 55 46 88

mashup-production.fr

